



Début de printemps dans les normales

Le printemps se manifeste progressivement et permet aux cultures de redémarrer dans de bonnes conditions. Seules deux nuits de gel ont touché des arbres fruitiers précoces. Les ventes de vins régionaux sont limitées. Le marché du kiwi est dynamique, l'offre en légumes s'étoffe. La collecte de lait de vache bio poursuit sa diminution et son prix moyen baisse plus vite que la tendance habituelle de prix. Les cours des viandes bovines et ovines continuent d'augmenter. Les abattages de bovins et porcs diminuent, de même que ceux des agneaux.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Un mois de saison avec des précipitations hétérogènes

Comme les cinq mois précédents, la température moyenne régionale est supérieure aux normales, l'excédent est de 0,8°C. Les pluies sont dans la moyenne mais de manière très contrastée selon les territoires.

Contexte national, international

- Météo France publie un rapport sur le climat métropolitain en 2100, dont les conséquences sur l'agriculture seront importantes : une hausse des températures moyennes de 4°C par rapport à la référence 1976-2005, des extrêmes à 50°C, deux mois de sécheresse supplémentaire, deux tiers de jours de gel en moins, 30 % de fortes pluies en plus.

Grandes cultures et fourrages – Les cultures d'hiver sont belles

Les céréales d'hiver présentent un bel aspect, les maladies sont peu présentes mais l'enherbement est parfois compliqué à maîtriser. Les colzas débutent leur floraison dans de bonnes conditions. La préparation des sols pour les cultures de printemps avance correctement. Les premières mises à l'herbe se déroulent bien, la pousse de l'herbe est satisfaisante.

Contexte national, international

- La sole de blé tendre d'hiver en France pourrait être de 4,6 Mha, soit + 10 % sur un an, après une campagne 2023-2024 très défavorable. Ces surfaces suivent une trajectoire de diminution globale depuis 2015, où elles s'élevaient à 5,2 Mha.

- Les sanctions commerciales imposées par les États-Unis font nettement diminuer les cours mondiaux des céréales et des oléagineux mi-mars. Certains cours ont vite retrouvé leur niveau antérieur mais la Chine, principal client des États-Unis pour le soja, réplique en imposant des droits de douane supplémentaires sur les produits américains. La Chine est susceptible de se fournir ailleurs, notamment en Europe, pour plusieurs produits dont le blé, le sorgho, le maïs, le poulet, le bœuf ou le porc.

Viticulture – Débourrement printanier de la vigne

La vigne démarre doucement, au fil des hausses de températures. Les transactions vrac restent inférieures à l'année précédente. Après deux mois dynamiques, les exportations vers les États-Unis retrouvent des niveaux comparables à l'an dernier. Pour les autres pays, les exportations sont également proches des deux années antérieures, pour des prix en légère diminution.

Contexte national, international

- Évolutions de consommation : l'interprofession du beaujolais affiche la volonté de tripler sa production de blanc d'ici 10 ans. Le blanc représente 24 % de l'AOP beaujolais en 2024, pour une surface de 3 300 ha.

- La Commission européenne autorise désormais la désalcoolisation des vins bio. Le marché des « no-low » (désalcoolisation totale ou partielle) est très dynamique, face à une consommation plus occasionnelle et des jeunes qui boivent moins d'alcool. En région, les côtes-du-rhône proposent ce type de produit.

Fruits & légumes – Deux épisodes de gel sur les fruits à noyau

Les variétés précoces d'abricots et de pêches sont touchées par deux gelées nocturnes en vallée du Rhône, les pertes sont variables. La fin de campagne de la noix est proche, les cours sont stables. Le marché du kiwi est dynamique. L'offre en légumes s'étoffe sous l'influence d'une météo favorable. Les premiers radis peinent à trouver acheteur.

Contexte national, international

- Truffe : les productions dessaisonnées de l'hémisphère sud (Australie, Argentine, Chili, Afrique du Sud) se développent et misent sur l'international. L'Australie exporte 20 tonnes par an (pour 48 t produites en moyenne en France), le Chili 9 t.
- Légumes secs : L'Anses propose des repères alimentaires dédiés aux végétariens et aux végétans. Elle recommande la consommation respective de 27 et 44 kg/an de légumes secs. La consommation moyenne est actuellement de 2,6 kg/an.

Lait – Prix stable pour le lait de vache conventionnel

Les volumes régionaux de lait de vache conventionnel suivent la tendance saisonnière tandis que la collecte de lait bio perd 8 % en un an pour janvier et février. Le prix du lait conventionnel est stable tandis que celui du lait bio diminue plus rapidement que sa tendance habituelle de prix. Dès lors, l'écart de prix entre bio et non bio se réduit sensiblement en février, limitant encore l'intérêt du bio pour les éleveurs.

Contexte national, international

- L'Anses estime possible la transmission de la souche d'influenza aviaire américaine via les oiseaux migrateurs par le cercle polaire arctique. Cette souche d'influenza H5N1 touche les bovins et a largement contaminé les États-Unis. Ce mécanisme migratoire a probablement déjà contaminé l'Europe à partir de l'Asie il y a quelques années. Les conséquences économiques sur la filière laitière pourraient être importantes, notamment une baisse des volumes et des possibles restrictions pour certains produits laitiers, en particulier les fromages au lait cru.
- La première contamination d'une brebis par H5N1 est confirmée au Royaume-Uni.

Bovins – Hausse des prix atténuée en fin de mois

Les exportations de broutards suivent la tendance de l'an dernier et restent 9 % en dessous de la moyenne quinquennale. Leurs cours atteignent de nouveaux records en augmentant de 3 à 7 % en un mois selon les catégories et finissent le mois de manière plus stable. Les abattages reculent de 6 % sur un an pour les deux premiers mois de l'année tandis que les cours de la viande bovine battent de nouveaux records de prix.

Contexte national, international

- Les cours français du jeune bovin suivent la tendance européenne qui augmente de 10 % depuis le début de l'année.
- Face à une offre française limitée en broutards, l'Italie achète plus de bovins vivants déjà engraisés mais aussi de viande en Europe, notamment auprès de pays limitrophes (Croatie, Slovénie, Estonie, Tchéquie).
- Les échanges intracommunautaires d'animaux vivants restent perturbés par les foyers de fièvre aphteuse qui, après l'Allemagne en janvier (le foyer est résolu) puis la Hongrie début mars, touchent désormais la Slovaquie.

Porcins, volailles, ovins – Prix des œufs en forte hausse

Le cours régional du porc charcutier est stable depuis 5 mois tandis que les abattages fléchissent de 1 % pour les deux premiers mois de l'année. Les abattages d'agneaux restent très faibles tandis que ceux de volailles sont toujours dynamiques. Le cours des œufs augmente de près de 20 % à Rungis, dans un contexte de demande soutenue, d'offre limitée et de tensions sur les marchés internationaux des œufs suite à la pénurie aux États-Unis.

Contexte national, international

- Après 8 mois de stabilité, le cours de référence du porc à Plérin (22) augmente de 2 % fin mars.
- La forte pénurie d'œufs aux États-Unis, du fait de la pandémie d'influenza aviaire, a incité le gouvernement américain à solliciter l'envoi d'œufs européens. Face aux réticences de l'Europe, les États-Unis s'approvisionnent en Turquie.

Sujets transversaux - Balance commerciale de la France en 2024 pour les produits agricoles et alimentaires

L'exportation de produits agricoles français en 2024 s'élève à 18,6 Md€ contre 18,1 Md€ à l'import, soit un excédent commercial de 0,5 Md€, en baisse de 0,7 Md€ sur un an. L'exportation de produits alimentaires s'élève à 63,9 Md€ contre 59,5 Md€ à l'import, soit un excédent de 4,4 Md€, en baisse de 1 Md€ en un an. Le poids des produits agricoles et alimentaires dans les exportations françaises est de 14,1 %. A l'import, ce poids est de 11,3 %. La balance des boissons est de + 15 Md€, celle des céréales de + 6,2 Md€, celle des produits laitiers de + 2,6 Md€, celle des aliments pour animaux de + 1,6 Md€. La balance des fruits et légumes est déficitaire de - 3,8 Md€, celle des viandes de - 3,1 Md€, celle des huiles et graisses de - 2,9 Md€. En région en 2023, les produits agricoles représentent 27 % des exportations agricoles et alimentaires, la boulangerie 21 % et les boissons 16 %. L'Italie est le premier partenaire de la région à l'export (pour 19 %), suivi par l'Allemagne (12 %) puis l'Espagne (10 %) (source pour la région : Asterès - CNPA).

Un mois de saison avec des précipitations hétérogènes

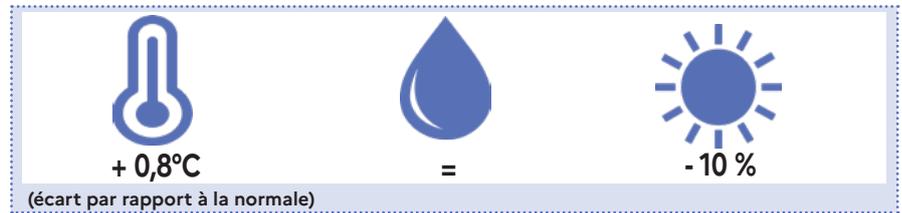
Après une première semaine anticyclonique marquée par des gelées matinales et une remontée des températures diurnes, le temps se dégrade le 9 pour plusieurs jours. Avec cette dégradation, les températures baissent progressivement jusqu'au 15 et amènent de la neige en plaine. L'orientation des vents au sud fait ensuite rapidement grimper les températures, qui dépassent les 20°C dans l'est de la région. On relève 22°C à Ambérieu en Bugey (01) et 23°C à Die (26) le 21. Au final, la température moyenne en mars 2025 est supérieure de 0,8°C aux normales sur la région, avec un excédent notable dans les Savoie de + 1,6°C.

La première dégradation pluvieuse s'étale du 9 au 15 et apporte de 15 à 30 mm sur l'ensemble de la région. Au cours de cet épisode, l'Ardèche (07) reçoit plus de 100 mm grâce à des remontées méditerranéennes. Deux autres perturbations, moins actives, traversent la région les 22 et 28. Au final, le bilan est à l'équilibre mais avec une grande disparité. L'Ardèche enregistre le triple des précipitations habituelles alors que les Savoie sont déficitaires de 60 %. Depuis le début de l'année, l'Ardèche a reçu plus de 380 mm en moyenne soit le double des normales.

L'ensoleillement est globalement déficitaire (- 10 %) mais avec de forts contrastes : de - 28 % en Ardèche (07) à + 6 % à Vichy (03).

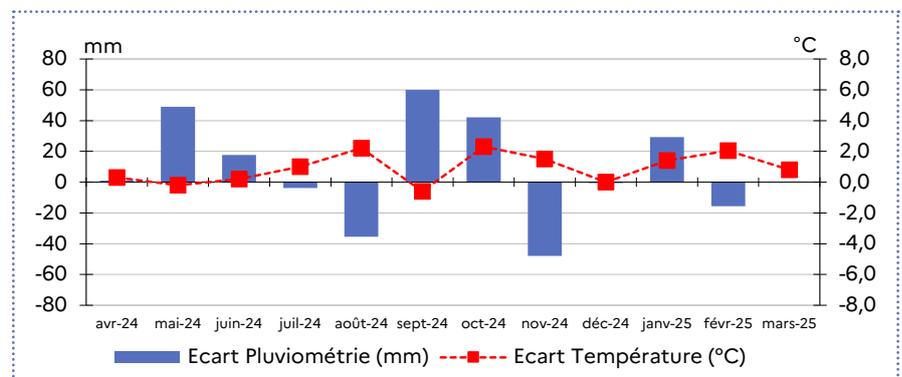
■ Philippe Ceysat

Bilan de mars 2025



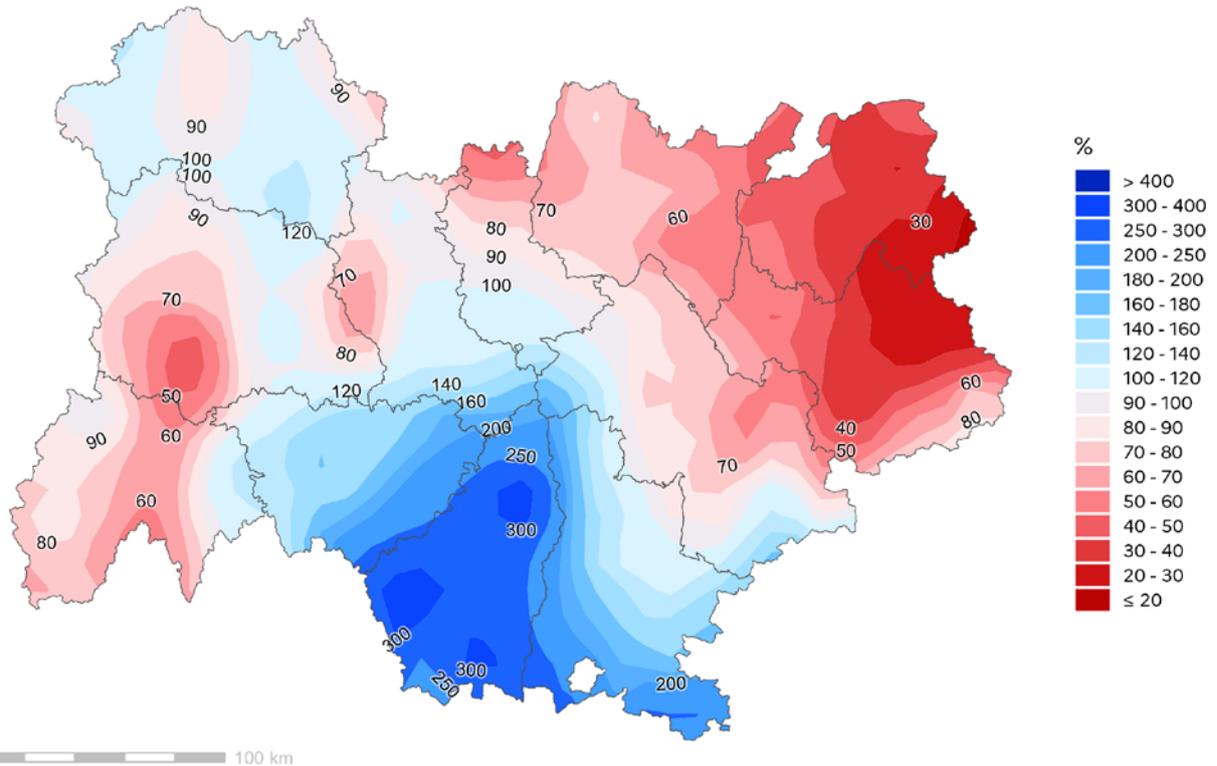
Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2024-2025 par rapport aux normales saisonnières

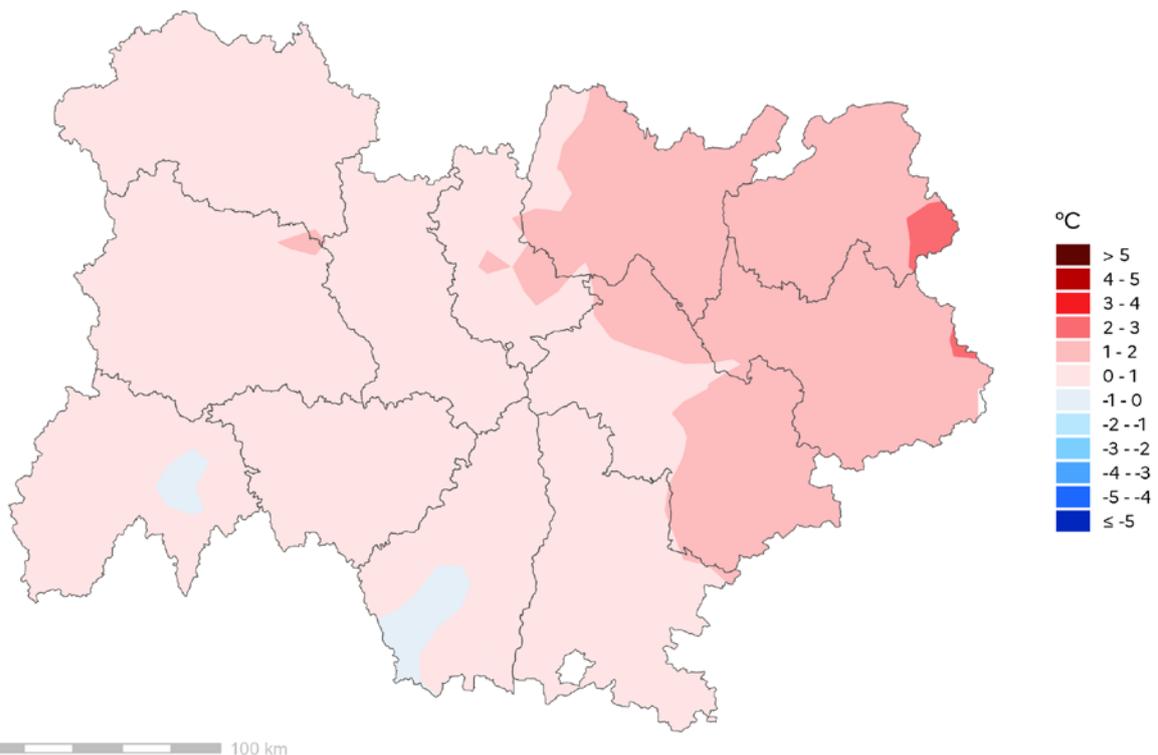


Source : Météo France

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - mars 2025



Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - mars 2025



GRANDES CULTURES

Les cultures d'hiver sont belles

Les **céréales d'hiver** présentent un bel aspect. Les pluies se sont raréfiées sur les principales zones du nord de la région, qui ont souffert d'un excès d'eau au cours de l'hiver. Les céréales ont ainsi pu poursuivre leur développement dans la majorité des situations. Seules les zones où la stagnation de l'eau a provoqué des pertes de pieds conséquentes ont déjà un potentiel limité. Les apports d'engrais précoces sont bien valorisés et la majorité des parcelles est au stade *épis 1 cm* et *1 nœud*. En cette fin d'hiver, les maladies sont peu présentes mais des situations de forts enherbements sont signalées. La gestion des désherbages devient de plus en plus délicate avec le retrait de certaines solutions et la généralisation des résistances.

La préparation de sols en vue de l'implantation des **maïs** a bien avancé avec le ressuyage des terres. Alors que les sols commencent à se réchauffer, les premiers semis débutent en toute fin de mois dans les situations les mieux exposées.

La floraison des **colzas** débute dans de bonnes conditions. Les fertilisations minérales sont bien assimilées et la pression des ravageurs reste modérée et maîtrisée. Seules les parcelles ayant subi des excès d'eau cet hiver et les semis tardifs touchés par les ravageurs d'automne souffrent. Dans ces situations qui représentent moins d'un quart des surfaces, les rendements pourraient être moins bons.

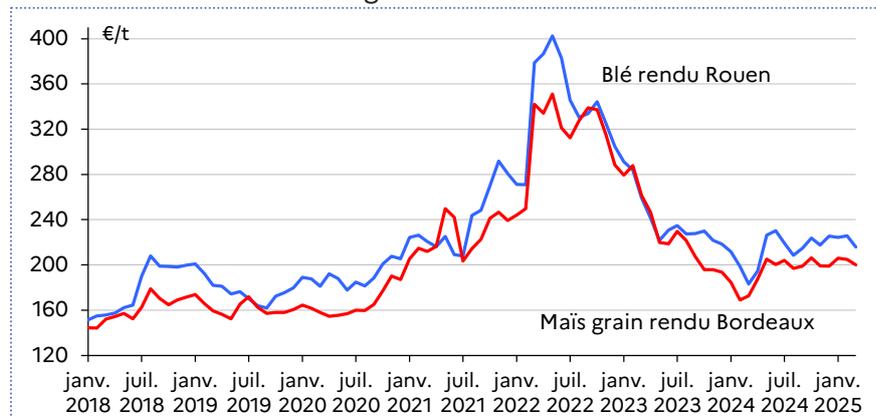
Avec le ressuyage des terres, le travail du sol en vue des semis de **tournesol** et de **soja** a bien avancé. Les semis de tournesol débiteront dès que les sols seront suffisamment réchauffés.

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	mars 2025	mars 2025/ février 2025	mars 2025/ mars 2024
Blé tendre rendu Rouen	216 €/t	- 4,3 %	+ 18 %
Maïs grain rendu Bordeaux	200 €/t	- 2,3 %	+ 16 %
Colza rendu Rouen	493 €/t	- 5,7 %	+ 14 %
Tournesol rendu Bordeaux	nd	nd	nd

Source : FranceAgriMer nd : non disponible

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Parité €/€



Source : FranceAgriMer

En mars, les prix agricoles sont orientés à la baisse. La guerre économique déclarée par les États-Unis à la majorité des pays provoque une instabilité boursière conséquente et le renforcement de l'euro par rapport au dollar. Les cours du blé européen doivent s'ajuster à la baisse pour rester concurrentiels à l'exportation. L'état des cultures reste au

second plan pour l'instant avec les enjeux macroéconomiques qui prédominent.

■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Bonnes conditions pour la mise à l'herbe

2025 est moins précoce que 2024 avec des cumuls de température proches de la moyenne des 10 dernières années. En général, les sols se sont bien ressuyés avec la deuxième quinzaine de mars plutôt sèche. Un début de déficit hydrique touche même les Alpes alors que l'Ardèche a reçu le double des précipitations habituelles depuis le début de l'année.

En plaine, les variations de température (neige mi-mars) et les gelées retardent l'activation de la pousse de l'herbe par rapport à l'année dernière. Il faut attendre les derniers jours du mois pour observer une pousse active dans les prairies fertiles ou fertilisées. Avec le ressuyage des sols, les mises à l'herbe se déroulent dans de bonnes

conditions de portance, notamment dans l'Ain où elles débutent autour du 10 mars. Les éleveurs doivent adapter les lâchers d'animaux aux quantités d'herbe disponible dans les parcelles. Le déprimage devra s'arrêter rapidement dans les zones les plus précoces pour ne pas pénaliser le rendement des futures récoltes.

En altitude, les travaux de préparation de la campagne se poursuivent avec le suivi des clôtures et les fertilisations. En moyenne montagne, la pousse de l'herbe s'active en fin de mois mais reste modérée. Les mises à l'herbe débutent doucement dans les situations les mieux exposées. Dans la zone Comté de l'Ain (moitié est entre 200 et 500 m d'altitude), la production laitière

augmente avec le pâturage, alors qu'elle était pénalisée par la ration hivernale à base de foin de mauvaise qualité.

■ **Philippe Ceysat**
Fabrice Clairet

VITICULTURE

Débourrement printanier de la vigne

La vigne quitte sa torpeur hivernale au gré des douceurs du mois de mars. Dans le Beaujolais, Savoie, Bugey, Auvergne, les stades phénologiques vont de *bourgeons dans le coton* à *2 feuilles étalées* en fin de mois tandis qu'ils vont jusqu'à *3 feuilles étalées* en vallée du Rhône. Les gelées des 16 et 18 mars ne semblent pas avoir trop affecté la vigne.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Comme au mois de février, la tendance de mars est au recul par rapport à l'année dernière : le volume de beaujolais générique vendu en vrac sur la campagne en cours (août 2024 à mars 2025) recule de 10 % sur un an, pour des prix en diminution de 6 %. Le chiffre d'affaires correspondant gagne 3 % par rapport au mois précédent, mais reste inférieur de 11 % à la moyenne quinquennale. Le volume des crus, en léger retrait au mois de février, perd 8 % de plus au mois de mars et accuse une baisse de 12 % sur un an tandis que les cours sont relativement stables. Le chiffre d'affaires des ventes est inférieur de 19 % à la moyenne quinquennale.

Côtes-du-rhône

Les volumes de côtes-du-rhône générique vendus depuis le début de campagne perdent 3 % de plus qu'au mois de février, soit 14 % en un an, tandis que les cours sont supérieurs de 8 % à l'année dernière. Si les ventes de vins rosés progressent de 9 % en un an, celles de vins rouges reculent de 16 %. Les ventes de crus sont en retrait de 22 % sur un an. Les cours restent supérieurs à l'année dernière mais reculent de 4 % par rapport au mois de février.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2024 situation fin mars 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	152 593	281	- 10 %	- 6 %
<i>dont bio</i>	3 458	345	- 25 %	- 4 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	28 930	296	- 7 %	- 5 %
<i>dont rouge nouveau</i>	50 912	286	- 8 %	- 4 %
<i>dont villages rouge</i>	35 996	277	- 18 %	- 7 %
<i>dont rouge</i>	25 180	250	- 11 %	- 1 %
beaujolais crus	84 872	373	- 12 %	- 3 %
<i>dont bio</i>	3 330	nd	- 19 %	nd
<i>dont brouilly</i>	21 208	350	- 12 %	- 4 %
<i>dont fleurie</i>	11 486	363	- 17 %	- 5 %
<i>dont morgon</i>	18 754	383	- 12 %	- 2 %
Total beaujolais	237 465	314	- 11 %	- 5 %

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2024 situation fin mars 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	408 791	143	- 14 %	+ 8 %
<i>dont bio</i>	57 130	162	+ 29 %	=
<i>dont régional rouge</i>	263 677	129	- 16 %	+ 8 %
<i>dont régional rosé</i>	51 361	125	+ 9 %	+ 1 %
<i>dont régional blanc</i>	46 942	192	- 9 %	+ 10 %
<i>dont villages</i>	46 811	193	- 23 %	+ 11 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	20 077	823	- 22 %	+ 5 %
<i>dont bio</i>	3 149	742	- 42 %	+ 3 %
<i>dont croze-hermitage</i>	10 363	649	- 34 %	+ 1 %
<i>dont saint-joseph</i>	7 399	772	- 1 %	+ 2 %

Source : Inter Rhône

Une nouvelle identité visuelle dans la Drôme : « La bulle côté nature »

La clairette de Die se distingue par son engagement envers la biodiversité et la viticulture biologique, avec un tiers de ses surfaces cultivées en bio. La nouvelle identité visuelle de la clairette de Die et des vins du Diois marque une évolution majeure mettant en avant des valeurs de fraîcheur, naturalité et originalité. Cette nouvelle campagne de communication vise à redéfinir l'expérience de dégustation de ces vins effervescents faiblement alcoolisés. Un focus renforcé sur les réseaux sociaux s'adressera aux nouvelles générations de consommateurs.

(Source : Le Vigneron)

Exportations

Les exportations vers les États-Unis ont été dynamiques en décembre et janvier, en lien probable avec le conflit commercial annoncé par le président Trump. Les négociants ont souhaité anticiper le conflit en augmentant les stocks de vin sur le territoire américain. En février, les exports vers ce pays retrouvent le niveau de 2024 en beaujolais et diminuent de 34 % sur un an pour les vins de la vallée du Rhône.

Beaujolais

Les exportations de février sont proches des deux années précédentes et 17 % en dessous de la moyenne quinquennale.

A l'échelle de la campagne commerciale 2024-2025, les volumes exportés sont identiques à la campagne précédente pour une valeur globale en baisse de 2 %. La valeur unitaire moyenne exportée sur cette campagne est de 6,82 €/l, en baisse de 2 % sur un an.

Vallée du Rhône

Les exportations de vins de la vallée du Rhône ont été dynamiques en février 2024. Celles de février 2025 baissent de 10 % en un an, retrouvant un niveau identique à 2023.

Pour l'ensemble de la campagne commerciale 2024-2025, les volumes exportés sont similaires à 2024 et en baisse de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. La valeur unitaire moyenne exportée est de 6,78 €/l, soit - 3 % sur un an et en diminution depuis deux ans.

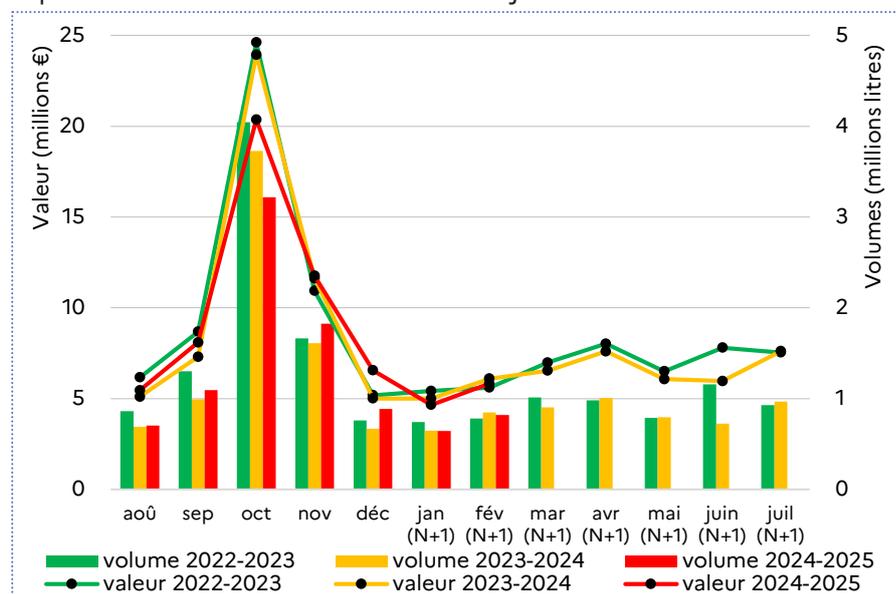
■ Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux

(hl, M€ et %)	Campagne 2024-2025 situation fin février 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	91 919	63	=	- 2 %
Vallée du Rhône	363 446	247	=	- 3 %

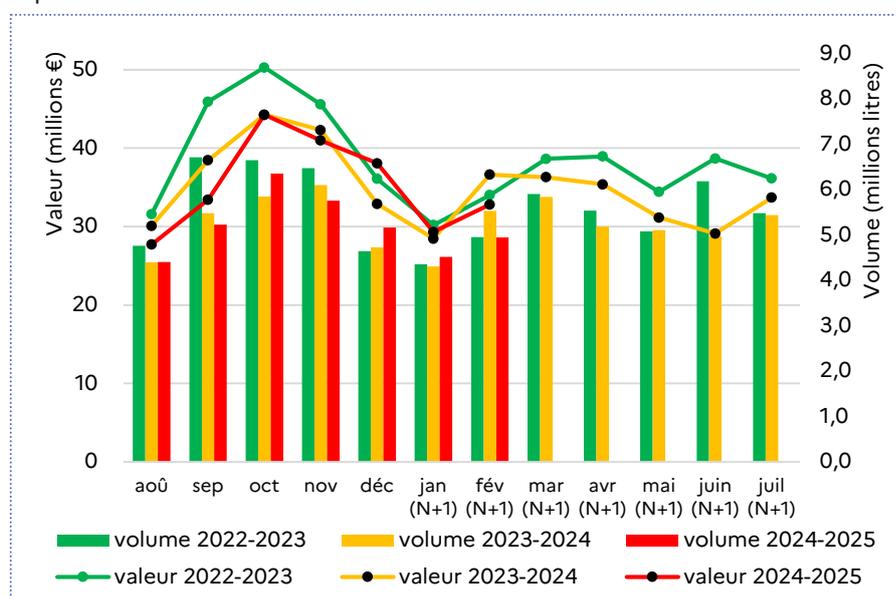
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Deux épisodes de gel sur les fruits à noyau

Fruits

Deux épisodes de gel ont touché certains secteurs de la vallée du Rhône, au sud de Valence et dans le Nyonsais-Baronnies dans les nuits du 15 au 16 mars et du 17 au 18 mars. Des dégâts sont constatés dans certains vergers de fruits à noyau non protégés à floraison précoce et moyenne (abricots et pêches). Le secteur Rhône et Loire est également concerné par des gelées. Les pertes sont hétérogènes suivant les parcelles et les moyens de protection mis en place.

Le marché de la **pomme** est toujours ralenti, quelques opérations promotionnelles mises en place en GMS sur les formats sachet permettent un petit flux de commercialisation. À l'export, la campagne maritime se termine et le commerce se concentre sur les marchés européen et anglais. Les cours au stade expédition sont légèrement revalorisés (+ 3 %).

Le marché de la **noix sèche AOP de Grenoble** est stabilisé et la fin de campagne se profile. Le tri est important cette année, ce qui diminue la production. La concurrence de la noix chilienne devrait être réduite car la production est en baisse et les prix à la hausse. Le marché français est composé de petits réassorts réguliers dans les GMS et chez les grossistes. Les cours au stade expédition sont reconduits.

Le commerce reste relativement actif en **kiwi**, qui bénéficie d'une bonne demande. Les cours au stade expédition sont stables mais supérieurs de 25 % à ceux de la campagne précédente. Les premiers lots de kiwis néozélandais devraient arriver mi-avril.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	mars 2025 (€)	évolution mars 2025/ février 2025 (cts)	évolution mars 2025/ mars 2024 (cts)
Pomme Gala France cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,33	+ 4	+ 11
Noix AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes - cat.I + 32 mm sac 5 kg - le kg	3,70	=	+ 55
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95g - le kg	3,35	=	+ 66
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,80	+ 10	+ 22
Poireau colis 10 kg (Lyon expédition) - le kg	1,25	+ 18	+ 30
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,37	- 13	- 1

Source : FranceAgriMer - RNM

Campagne noix 2024-2025 - premiers constats

Une production à la qualité moyenne et des cours en hausse

La production régionale s'établit à 16 762 tonnes, en baisse de 39 % sur un an et de 15 % sur 5 ans.

L'AOP noix de Grenoble regroupe 668 producteurs répartis sur trois départements (l'Isère, la Drôme et la Savoie), en léger recul par rapport à la campagne précédente (- 7 %). Les trois principales variétés cultivées sont la Franquette, la Mayette et la Parisienne.

L'année est marquée par l'accumulation d'accidents climatiques : gel tardif, pluviosité excessive, épisodes de chaleur et de grêle. Les températures élevées du mois de mars déclenchent un débourrement précoce mais celui-ci est stoppé par un épisode de gel tardif. La reprise végétative est alors assez hétérogène, ce qui génère une qualité moyenne et un tri conséquent. Les noix sont souvent peu remplies, les cerneaux sont parfois noircis ou flétris.

Les faibles stocks en début de saison et une production en berne sur tous les bassins de production en France mais également en Europe permettent le maintien de cours élevés sur toute la campagne, 28 % plus élevés qu'en 2023 et 25 % plus hauts que la moyenne quinquennale.

Source : Agreste, RNM FranceAgriMer

Légumes

L'offre s'étoffe du fait d'un contexte météorologique favorable à la pousse des légumes. Les cours de nombreuses productions sont en hausse.

Les volumes régionaux en **laitue** s'étoffent progressivement et la demande reste très intéressée avec une offre nationale limitée. Un déficit de disponibilités se fait particulièrement sentir en batavia en fin de mois. Les ventes sont fluides, les cours se raffermissent au stade expédition (+ 10 % sur un mois et + 38 % sur un an).

Fin de la campagne du **poireau**, l'intérêt pour le produit reste élevé malgré la douceur des températures et l'arrivée du printemps. Les faibles disponibilités s'échangent rapidement. Les cours au stade expédition sont toujours plus élevés (+ 17 % sur un mois et + 32 % sur un an).

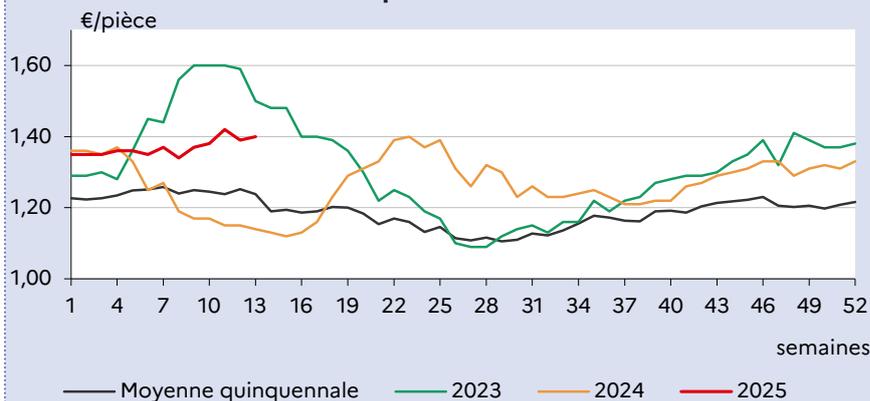
L'offre en **épinard** s'élargit avec l'arrivée du printemps mais le consommateur n'est pas forcément acheteur. Les cours marquent le pas au stade expédition (- 5 % en mars).

Le début de campagne du **radis** est difficile, du fait d'une offre nationale abondante avec l'arrivée simultanée des lots des différentes régions de production. Le manque de soleil freine sa consommation. Les lots de belle qualité (légumes colorés et fins) s'échangent cependant plus facilement.

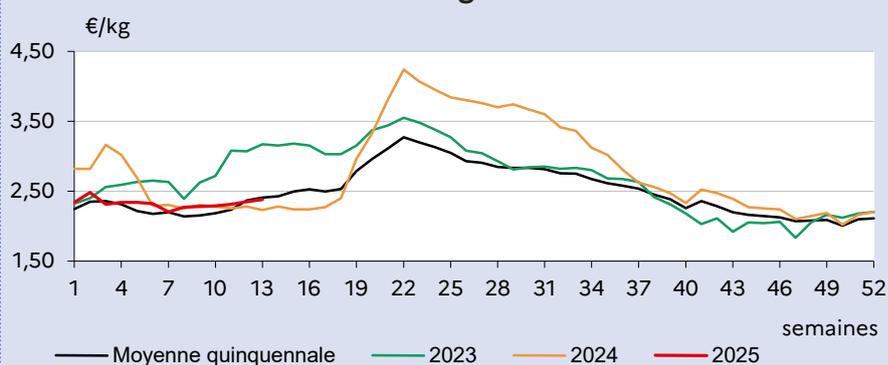
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

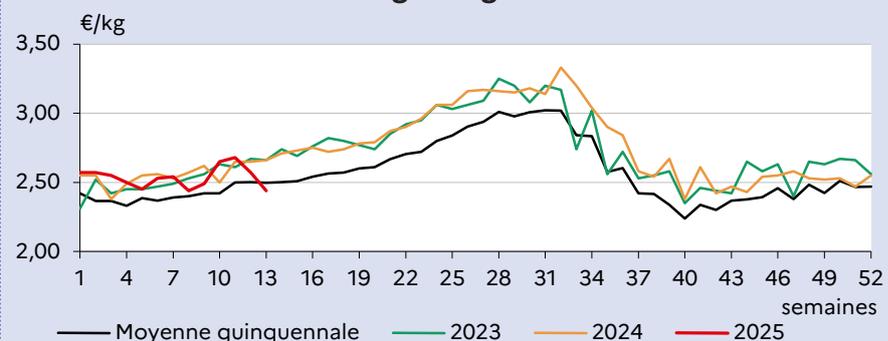
Laitue batavia France - la pièce



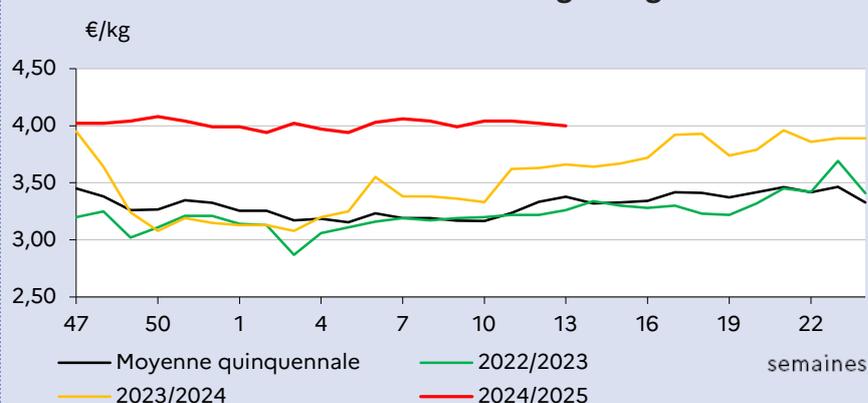
Poireau France entier vrac - le kg



Pomme Gala France + 170 g - le kg



Kiwi vert France conditionnement 1 kg - le kg



Sources : FranceAgriMer - RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Prix stable pour le lait de vache conventionnel

Lait de vache

Le volume de lait de vache collecté à l'échelle de la région Auvergne-Rhône-Alpes s'élève à 188 millions de litres en février. Il reste proche de celui de février 2024 malgré l'impact négatif de la FCO qui, selon les éleveurs, a entraîné une baisse de fertilité des vaches laitières, un décalage des vêlages et une augmentation de la mortalité. Ainsi, les élevages touchés par des problèmes sanitaires peinent à retrouver leur niveau de production et la collecte nationale pourrait être limitée durant le premier semestre 2025. La baisse de production est marquée pour le lait bio avec une réduction de volume de 10 % par rapport à février 2024 (-14 % au niveau national). La région a perdu 15 % de ses livreurs en 2 ans. La diminution est particulièrement marquée dans le Cantal (-22 %) et dans le Puy-de-Dôme (-24 %). Une reprise de la consommation de produits laitiers bio semble néanmoins s'amorcer et pourrait infléchir cette tendance baissière dans les mois à venir.

Le prix du lait conventionnel reste stable. Il se négocie 503 €/1 000 l, soit une augmentation de 4,5 % par rapport à février 2024. En revanche, le lait bio perd 20 €/1 000 l sur un mois malgré la baisse de l'offre. Le prix du lait des Savoie se situe 42 % au-dessus du prix moyen régional du lait conventionnel et évolue peu depuis l'été dernier.

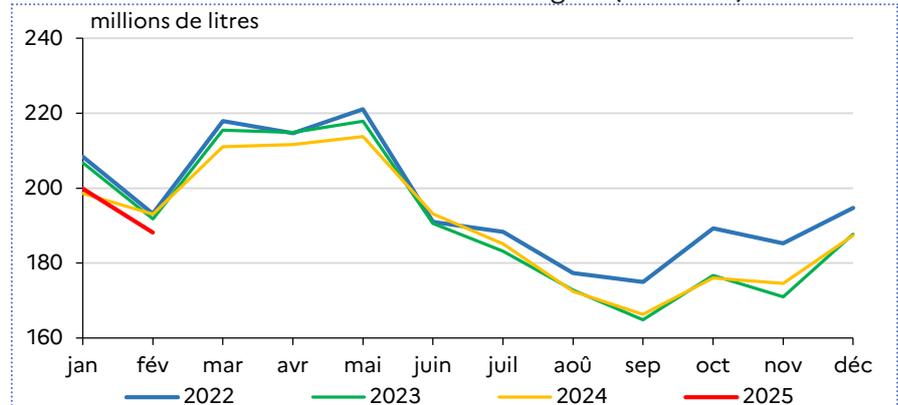
Après avoir fortement augmenté en 2022 et 2023, les charges diminuent de 2 % sur un an. Le poste aliments composés diminue de 5 % et le poste énergie de 10 %.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	février 2025	fév. 2025/ fév. 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	188	-2,9 %	388	-1,6 %
Aura bio	11	-10,3 %	22	-7,8 %
Aura non bio hors Savoie	146	-2,8 %	301	-1,2 %
Aura lait savoyard	32	-0,8 %	65	-0,6 %
France tous laits	1 821	-5,7 %	3 784	-3,6 %
France bio	82	-14,1 %	171	-3,9 %
France non bio	1 738	-5,2 %	3 612	-3,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/04/2025

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



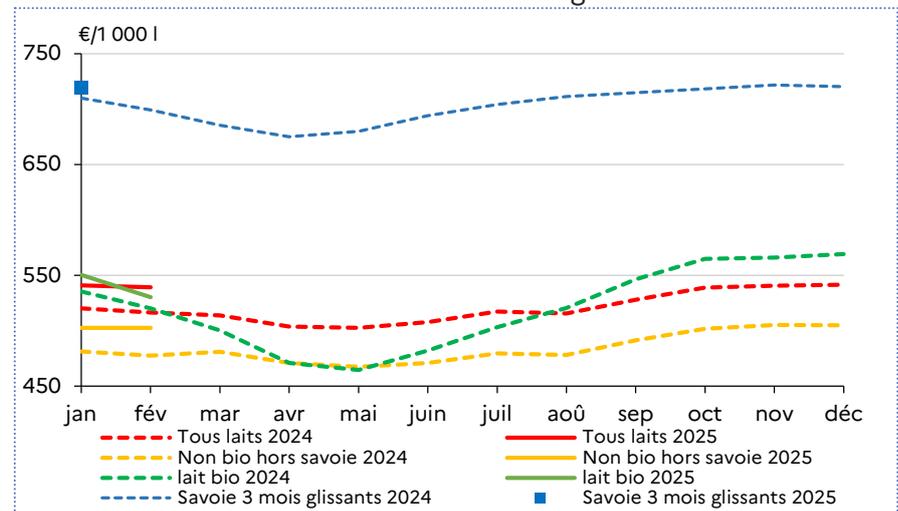
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/04/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	février 2025	fév. 2025/ janv. 2025	fév. 2025/ fév. 2024	fév. 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	539	-0,3 %	+3,6 %	+16,4 %
Aura bio	530	-3,7 %	+2,8 %	+6,3 %
Aura non bio hors Savoie	503	=	+4,5 %	+17,9 %
Aura lait savoyard	715	-0,4 %	+1 %	+12,6 %
France tous laits	516	-0,1 %	+6,2 %	+18,6 %
France bio	528	-0,8 %	+2,3 %	+5,2 %
France non bio	516	+6,6 %	+6,5 %	+19,4 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/04/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/04/2025

Lait de chèvre

La **collecte** régionale comme nationale débute sa reprise saisonnière en février grâce au démarrage des lactations des chèvres en système traditionnel. Les livraisons de février sont en net retrait de 9 % sur un an, aussi bien à l'échelon régional que national. Cette baisse de la production laitière s'explique par une ration hivernale à base de fourrages 2024 de qualité médiocre cumulée à l'épisode de FCO et à la diminution du cheptel suite à l'arrêt de plusieurs élevages.

Le **prix** du lait régional confirme sa baisse saisonnière initiée en janvier. Il se situe à 1 008 €/1 000 litres en février. Il cède 4 % sur le mois, dépasse de 3 % son niveau de février 2024, tout en se maintenant bien au-dessus de la moyenne 2020-2024 (+ 13 %). La tendance nationale est similaire : baisse saisonnière de 5 % sur le mois, niveau de prix supérieur à 2024 et bien supérieur à la moyenne quinquennale (+ 15 %).

L'épidémie de **fièvre catarrhale ovine** (FCO) concerne 15 % des élevages caprins régionaux d'au moins 20 chèvres avec des mortalités qui sont moins importantes qu'en élevages ovins. Plus de 200 élevages caprins sont reconnus foyers FCO (source : Auvergne-Rhône-Alpes Elevage).

Les fabrications de **fromages pur chèvre** sont en légère progression de 1 % en janvier sur un an, tirées par la hausse des fromages frais (+ 9 % sur 2024) malgré la baisse des fromages à découper (- 8 %). Les fabrications des fromages vendus à la pièce sont stables sur un an. Face à la baisse de la production laitière, l'industrie fromagère recourt davantage à l'importation (+ 38 % en janvier 2025 sur un an) et mobilise les stocks de caillé de report (- 28 % en janvier 2025 sur un mois et - 29 % sur un an) (source : FranceAgriMer).

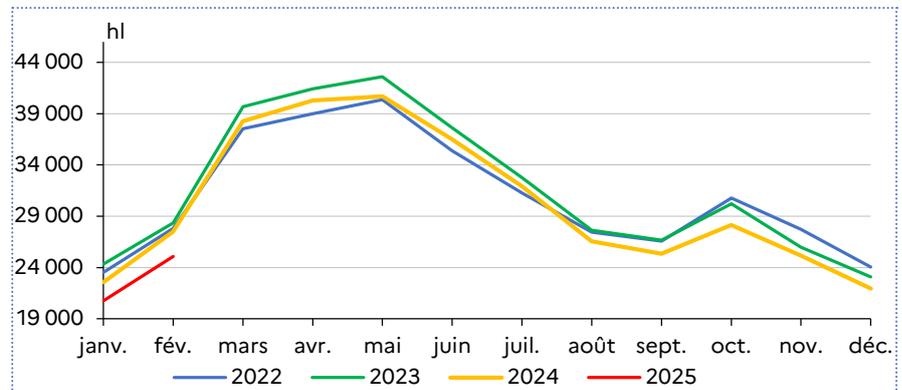
■ Corinne Mauvy
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	février 2025	fév. 2025/ fév. 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	25 094	- 8,7 %	45 857	- 8,4 %
France	300 651	- 8,9 %	542 081	- 7,8 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/04/2025

Livraison de lait de chèvre



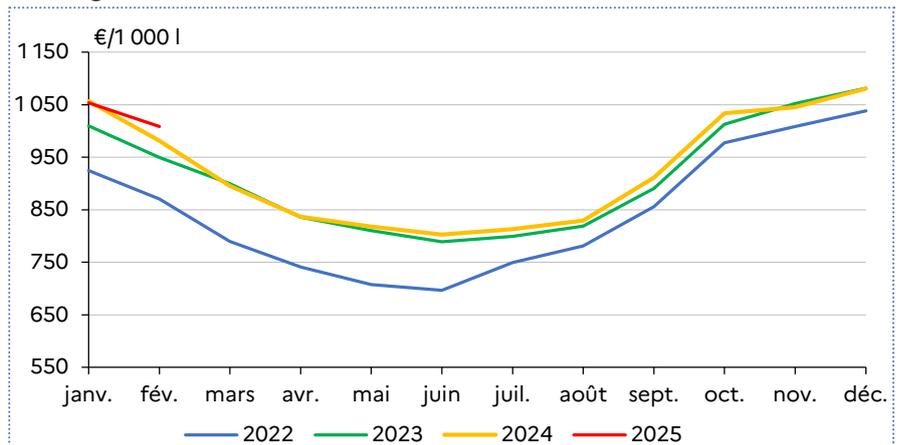
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/04/2025

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	février 2025	fév. 2025/ janv. 2025	fév. 2025/ fév. 2024	fév. 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	1 008	- 4,3 %	+ 2,7 %	+ 13 %
France	968	- 5 %	+ 1,6 %	+ 14,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/04/2025

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/04/2025

BOVINS

Hausse des prix atténuée en fin de mois

Bovins maigres

Malgré de faibles disponibilités, les **exportations** de brouards se maintiennent sur 2 mois par rapport à l'an passé. La demande italienne reste toujours soutenue. Les envois vers l'Espagne sont également en nette hausse depuis l'an passé afin de satisfaire la demande d'Afrique du Nord.

Les marchés intérieurs et l'export sont encore demandeurs en mars et les **prix** continuent leur ascension à des niveaux records. Le prix du mâle lourd charolais atteint la barre des 5 €/kg en mars, repassant logiquement devant le prix du croisé. Sur le bassin rustique, les prix des catégories dites « lourdes » tendent à plafonner voire baisser en milieu de mois. La demande des pays du Maghreb, via l'Espagne, est moins soutenue à l'approche de la fin du Ramadan. Parallèlement, ces pays (Turquie, Maroc, Algérie) se tournent désormais vers des animaux issus de l'Amérique du Sud (Brésil, Paraguay). Les disponibilités y sont plus importantes à des prix plus compétitifs. Les animaux plus légers, essentiellement à destination de l'Italie, restent en revanche encore bien valorisés, les prix sont encore orientés à la hausse en fin de mois.

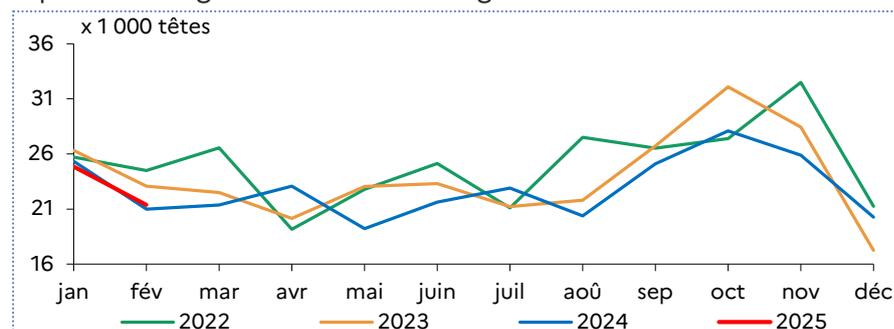
La forte baisse des naissances se poursuit en 2025. Sur les marchés régionaux, les prix des **petits veaux** continuent leur progression inédite. Ainsi, les prix des veaux croisés (532 €/tête en mars 2025), mixtes (315 €) et laitiers (210 €) progressent respectivement de 24 %, 35 % et 93 % sur un an. Le manque de disponibilités et les prix élevés font baisser les envois de petits veaux laitiers vers l'Espagne depuis près d'un an tandis que la valeur des échanges progresse.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	février 2025	fév. 2025 / janv. 2025	cumul 2025	cumul 2025 / cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	21 377	- 14 %	46 221	=
France	77 219	- 7,3 %	160 513	- 0,2 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



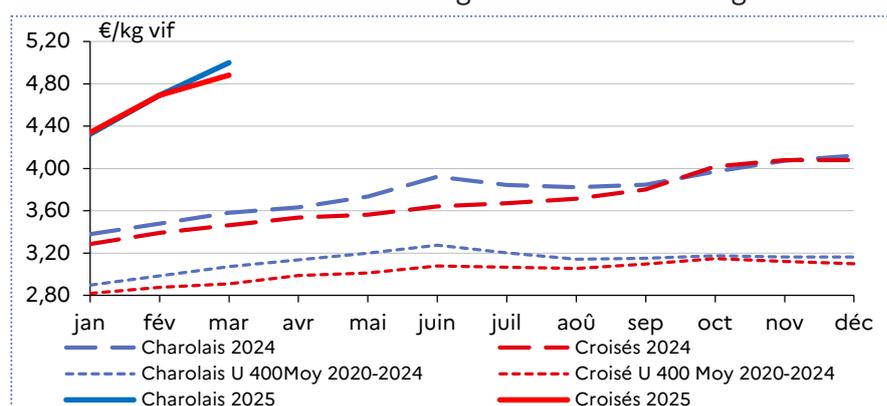
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	mars 2025	mars 2025 / fév. 2025	mars 2025 / mars 2024	mars 2025 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	4,88	+ 4 %	+ 40,8 %	+ 67,5 %
Femelle croisée R 270 kg	4,48	+ 2,6 %	+ 40,7 %	+ 66,8 %
Mâle salers R 350 kg	4,30	+ 6,8 %	+ 48,3 %	+ 70,8 %
Mâle charolais U 400 kg	5,00	+ 6,6 %	+ 39,7 %	+ 62,8 %
Femelle charolaise U 270 kg	4,61	+ 4,2 %	+ 35,4 %	+ 55,9 %

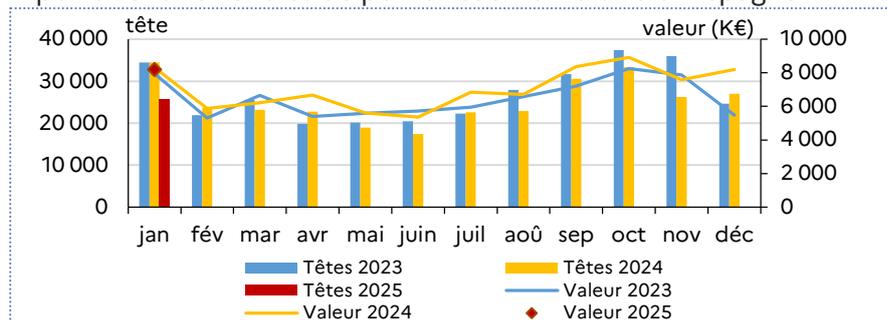
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Exportations nationales de petits veaux laitiers vers l'Espagne



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Les **abattages** sont en nette baisse en janvier et février, que ce soit au niveau régional (- 5,9 %) ou national (- 5,2 %). Les mises à l'engraissement dans la filière mâle en 2024 ne permettent pas de compenser le manque de réformes (tonnage en baisse de 4,9%/moyenne quinquennale) et de veaux (- 10,8 %).

La hausse des **prix** de la viande se poursuit dans toutes les catégories, elle ralentit cependant pour le jeune bovin après une hausse spectaculaire ces derniers mois en France, mais aussi en Italie ou en Espagne. La baisse de la demande sud-méditerranéenne permet de détendre le marché européen en fin de mois. Faute de brouards français, la production italienne est en forte baisse. L'Italie commence à diversifier ses approvisionnements auprès d'autres pays voisins (Croatie, Slovénie, Tchéquie). Le manque de viande à l'échelle européenne permet aux cours des réformes laitières (vache O) d'atteindre des records en France (5,34 €/kg, + 17 %/2024), comme en Irlande, Allemagne ou Pologne.

Le prix du veau de boucherie de qualité supérieur (rosé clair R) se maintient, celui du veau rosé R entame sa baisse saisonnière (7,5 €/kg, - 1%/février).

■ **François Bonnet**

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	février 2025	cumul 2025	cumul 2025 / cumul 2024	cumul 2025 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 385	14 989	- 5,9 %	- 4,9 %
Génisses en région	3 147	6 506	- 4,3 %	- 3,2 %
Bovins mâles en région	2 549	4 934	- 2,6 %	+ 3,9 %
Veaux de boucherie en région	1 420	2 992	- 2,7 %	- 10,8 %
Total viande bovine en région	15 419	29 421	- 5,9 %	- 2,9 %
Total viande bovine en France	97 598	206 638	- 5,2 %	- 4,5 %

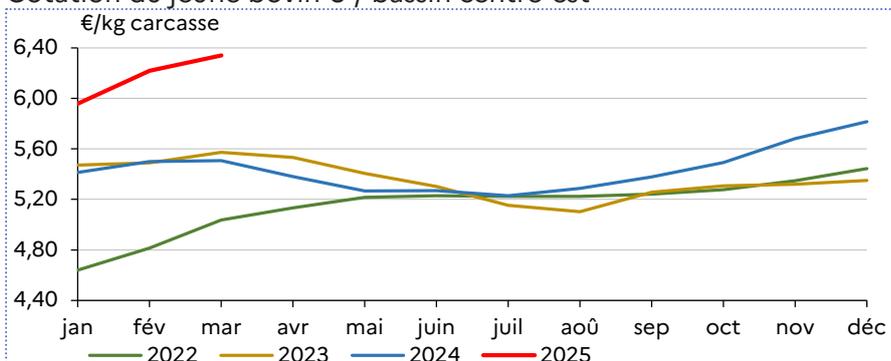
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	mars 2025	mars 2025 / février 2025	mars 2025 / mars 2024	mars 2025 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,89	+ 3,1 %	+ 9,4 %	+ 25 %
Génisse viande R	5,90	+ 2,8 %	+ 8 %	+ 23,6 %
Jeune bovin viande U	6,34	+ 2,1 %	+ 15,2 %	+ 32,1 %
Veau rosé clair R	8,10	+ 1 %	+ 7,8 %	+ 16,3 %

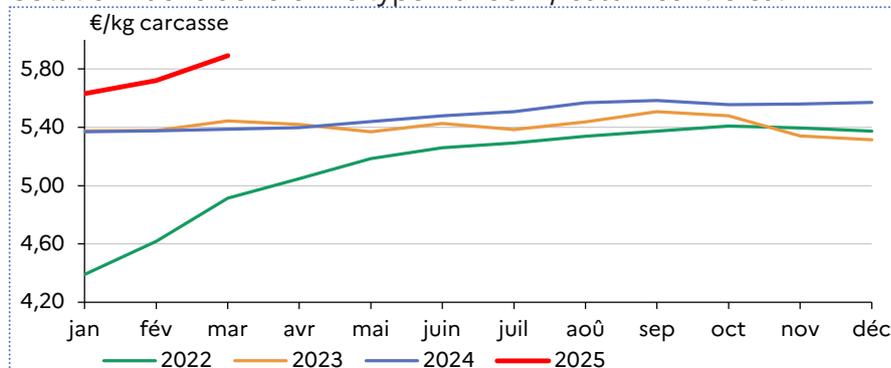
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



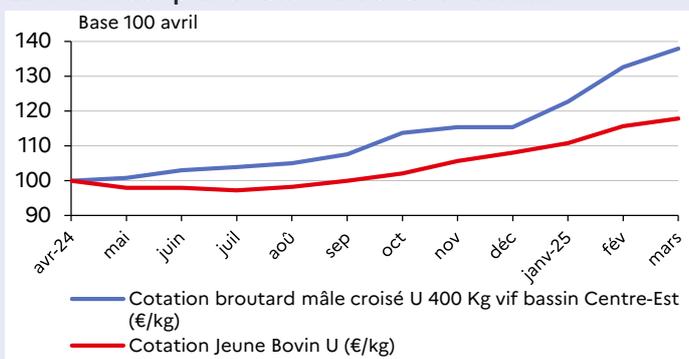
Source : FranceAgriMer

Une progression inédite du prix du maigre, bienvenue pour une majorité des éleveurs régionaux

Sur un an, la progression du prix du maigre est plus marquée que celle de la viande, réduisant de fait des "marges engraissement" souvent faibles en région. Ainsi, le prix du brouard croisé U 400 kg atteint 4,88 €/kg vif en mars 2025 (+ 38 %/2024) et celui du jeune bovin U 6,34 €/kg carcasse (+ 18 %/2024).

Malgré une diminution constatée des exports européens vers les pays tiers, les prix du brouard pourraient se maintenir à des niveaux élevés pour satisfaire les besoins italiens. Ces évolutions devraient donc encore renforcer une production de maigre déjà très largement majoritaire en région (voir focus relatif à l'engraissement disponible sur le site de la Draaf).

Évolution des prix du brouard et du bovin fini



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Prix des œufs en forte hausse

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de porcs de janvier et février reculent de 1 % sur un an. Au niveau régional, ils dépassent la moyenne quinquennale alors qu'ils sont en deçà au niveau national.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est se maintient à 1,97 €/kg pour le cinquième mois consécutif. Il recule néanmoins de 13 % en mars sur un an et se rapproche de la moyenne 2020-2024 (+ 1 %) alors qu'il était précédemment nettement supérieur à celle-ci. Le cours régional suit la tendance nationale à la stabilité la majeure partie du mois (hausse en fin mois) avec des besoins mesurés des abattoirs. La tendance européenne des marchés est plus contrastée : hausse continue du prix en Espagne par manque d'offre pour satisfaire les besoins, hausse par à-coups en Europe du Nord. La demande se réveille entraînant une augmentation générale en Europe. La demande se réveille à l'approche des fêtes de Pâques et pour débiter la saison des grillades.

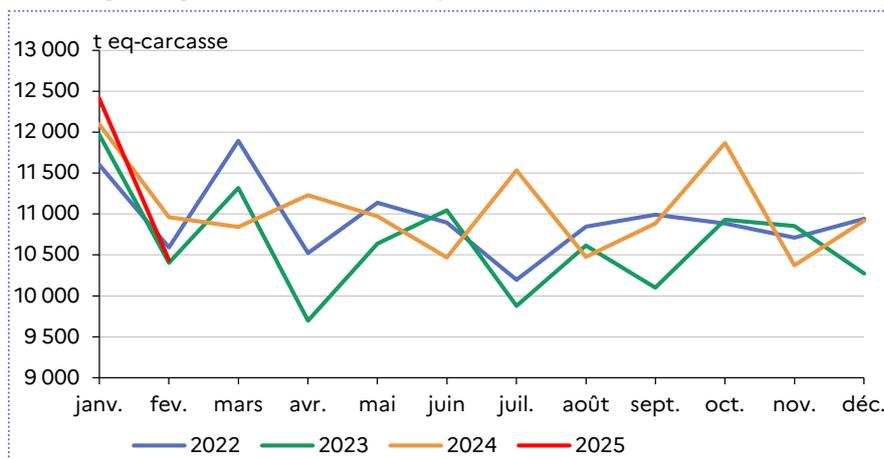
Les **exportations** françaises de viande de porc de janvier et février sont en repli. Elles diminuent de 11 % à destination de l'Union européenne (77 % de parts de marché) et de 14 % à destination des pays tiers. Le recul est marqué vers l'Italie (- 22 %), premier acheteur de la France (19 % des volumes). Les ventes diminuent de 7 % vers la Chine, premier client de la France parmi les pays tiers. Le recul est marqué vers les philippines (- 64 %) et le Japon (- 23 %).

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 436	22 847	- 0,9 %	+ 2,3 %
France	161 492	349 447	- 1,2 %	- 0,7 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux et cours du porc du bassin Grand Sud-Est



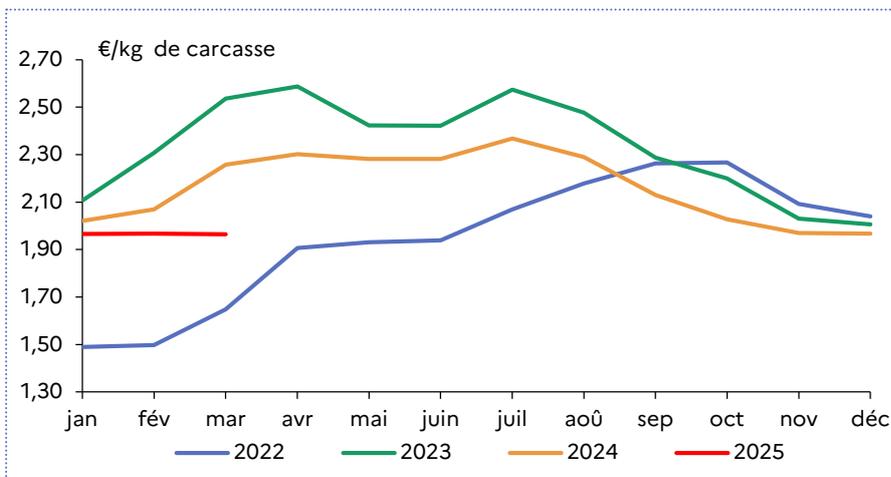
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir S - Bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	mars 2025	mars 2025/ février 2025	mars 2025/ mars 2024
Porcs charcutiers	1,97	- 0,1 %	- 13 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

En cumul sur 2 mois, les **abattages** régionaux d'agneaux sont en fort recul par rapport à ceux de 2024 (- 53 %) et à la moyenne 2020-2024 (- 58 %). Cette baisse importante semble être liée à l'arrêt d'un gros abattoir et aussi aux conséquences de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine, dont le sérotype 8 concerne plus particulièrement la région. Au 3 avril, la région concentre 45 % des foyers de FCO recensés en France.

La **cotation** progresse chaque semaine de mars grâce à la demande dynamisée par le Ramadan (du 28 février au 29 mars 2025). Avec 10,52 €/kg en moyenne en mars, le prix de l'agneau remonte de 2 % en un mois et dépasse nettement son cours de mars 2024 (+ 11 %). Il est toujours bien supérieur à la moyenne quinquennale (+ 31 %). La demande devrait perdurer en avril pour préparer les fêtes pascales et s'accompagner de la poursuite de la hausse des cours dans un contexte d'offre limitée.

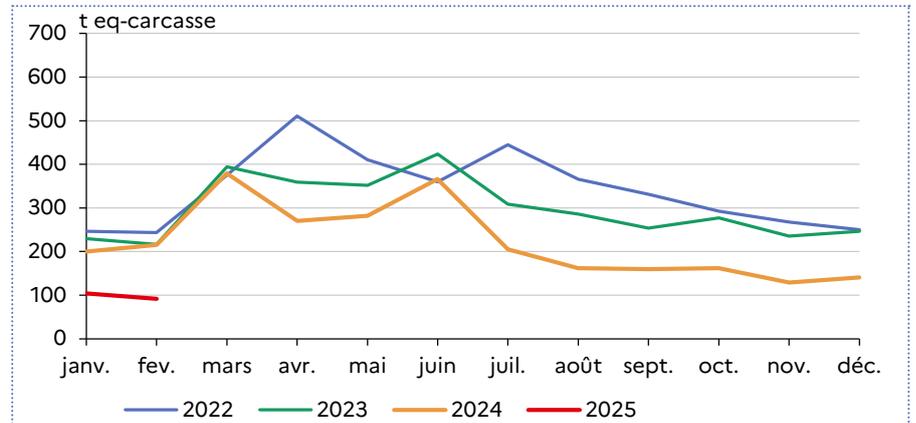
Les **importations** de viande ovine destinée au marché français reculent de 2 % en janvier sur un an avec des disparités selon les pays. Elles diminuent de 15 % en provenance du Royaume-Uni et de 11 % d'Irlande. A contrario, les achats originaires d'Espagne et de Nouvelle-Zélande augmentent respectivement de 42 % et 25 %.

Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	92	194	- 53,2 %	- 58,1 %
France	4 022	7 726	- 10,3 %	- 14,6 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



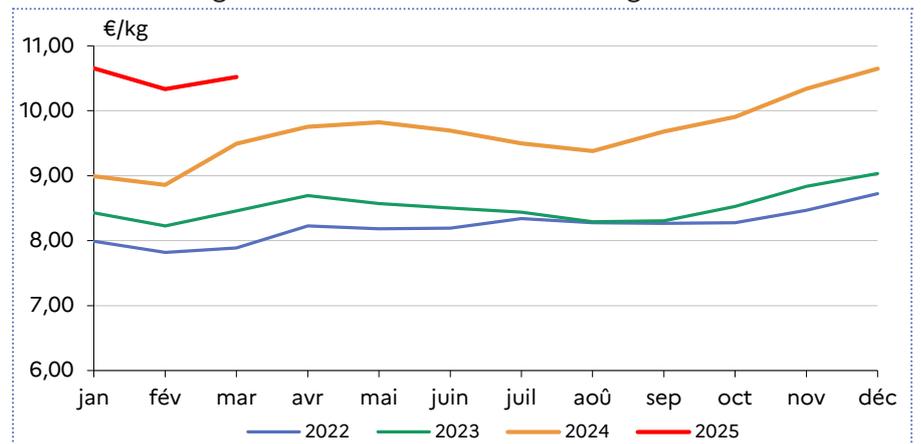
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	mars 2025	mars 2025/ février 2025	mars 2025/ mars 2024
Agneaux couverts classe R	10,52	+ 1,8 %	+ 10,9 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles sur 2 mois sont dynamiques par rapport à 2024, tirés par la hausse en poulet (+ 4,5 % en région et + 3 % au niveau national) dans un contexte de hausse de la consommation de cette viande. Les achats des ménages augmentent de 3 % en poulet selon le panel Kantar. Les quantités de poulets abattus sont bien supérieures à la moyenne quinquennale, respectivement de + 20 % au niveau régional et + 13 % sur l'ensemble de la France.

La France a recouvré son statut indemne d'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) le 4 février, le dernier foyer en élevage ayant été détecté sur son territoire le 3 janvier 2025. Un arrêté publié le 20 mars au Journal officiel abaisse le niveau de risque pour IAHP à « modéré » à compter du 21 mars.

Au stade gros de Rungis, le marché est actif avec des cours des volailles en progression en mars sur un mois. Ils augmentent de 2,8 % à 7,5 % sur un an selon les catégories.

Sur le marché des **œufs de consommation**, les prix au stade gros de mars bondissent en raison de la demande croissante lors du Ramadan et d'une offre limitée, dans un contexte international de fortes tensions sur l'offre. Le marché mondial est déséquilibré avec la pénurie d'œufs aux USA où les pouvoirs publics américains recourent massivement aux importations.

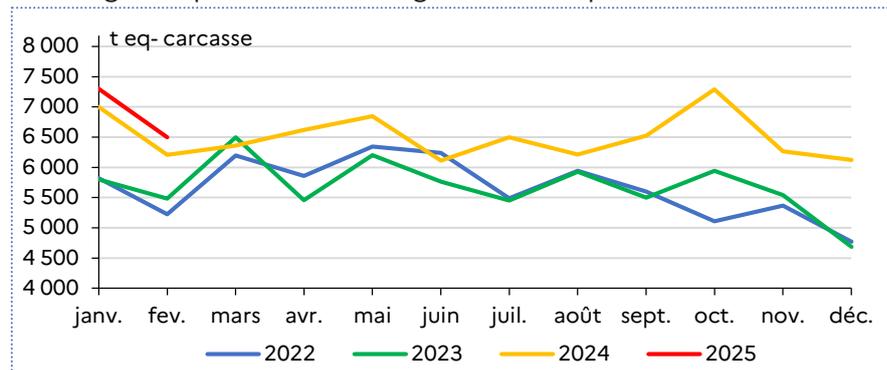
Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs grimpent de 17 % en moyenne sur un mois et dépassent de 20 % leur niveau de 2024.

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	février 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Total volailles	6 931	14 739	+ 4,2 %	+ 19 %
dont poulets et coquelets	6 499	13 797	+ 4,5 %	+ 19,5 %
dindes	113	261	+ 13,2 %	+ 7,4 %
pintade	140	301	- 6 %	- 5,4 %
Lapins	9	18	- 30,1 %	- 50 %
Total volailles France	130 144	276 447	+ 0,1 %	+ 8,4 %
Total lapins France	1 765	3 727	- 10,9 %	- 21,4 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	mars 2025	mars 2025/ février 2025	mars 2025/ mars 2024
Poulet PAC* standard	3,2	+ 4 %	+ 7,5 %
Poulet PAC* label	5,3	+ 1 %	+ 2,9 %
Dinde filet	7,3	+ 2,8 %	+ 2,8 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	17,7	+ 17,3 %	+ 19,8 %

Source : FranceAgriMer

* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	mars 2025	mars 2025/ février 2025	mars 2025/ mars 2024
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,53	+ 4,3 %	- 2,2 %

Source : FranceAgriMer

Lapins

Les **abattages** régionaux et nationaux de lapins cumulés sur 2 mois sont en net repli sur un an.

La **cotation** de mars poursuit sa hausse initiée en février. Le prix du

lapin est de 2,53 €/kg, en hausse de 4 % sur le mois. Il recule de 2 % sur un an mais dépasse de 9 % la moyenne 2020-2024.

■ Fabrice Clairet

